



SGCAF - SCG



Date de la sortie : **16 octobre 2023**
Cavité / zone de prospection : **Tanne des Trois Bêtas**
Massif : **Parmelan (Bornes)**
Commune : **Dingy Saint Clair (74)**
Personnes présentes : **Guy Masson**
Temps Passé sous Terre : **6 h 1/2**
Type de la sortie : Prospection, Classique,
Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée
Rédacteurs : **GM**

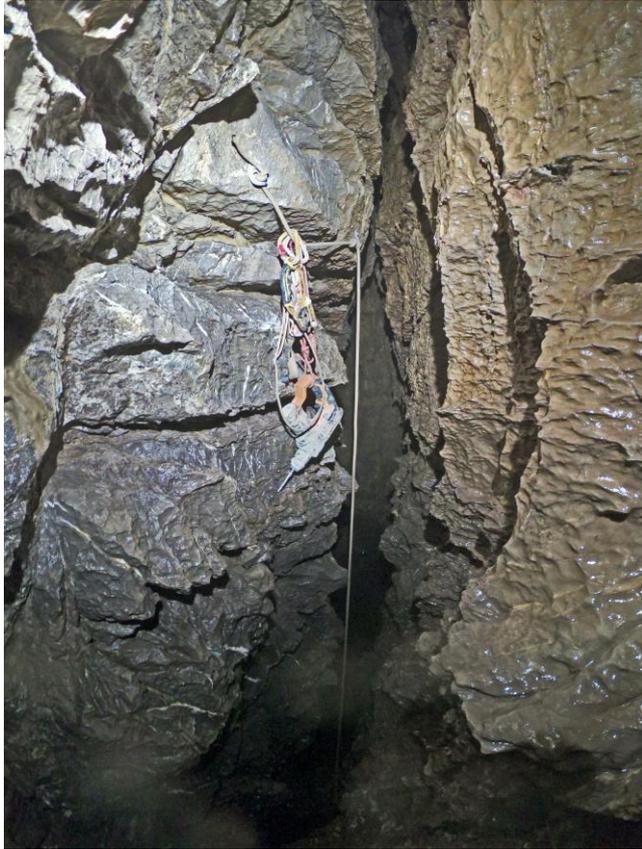
Je surveille depuis hier, où nous avons dû renoncer aux Trois Bêtas à cause de la pluie, le débit de la Fillière sur le site « hydroreel »... Ce niveau d'eau baisse régulièrement aussi je me décide à faire une tentative car sinon, n'étant pas libre demain et le temps instable arrivant mercredi, je crains de ne pouvoir revoir l'amont avant mon départ pour d'autres cieux début novembre. Et me voilà donc parti, mais mon élan est vite contrarié car, faute à deux troncs tombés sur la route après Villaz, je me retrouve à effectuer un large détour, une demi-heure de perdue.

Bon, enfin le trou et je ne m'attarde pas. Dans le premier puits de 88 m je veux rallonger une déviation « physique » avec un mousqueton et celui-ci m'échappe. Cling cling... Bien que la verticale ne présente guère de replats, et que l'objet soit rouge, je ne le retrouverai pas. Deuxième incident, à quand le troisième ? Patience...

Pour l'heure j'en termine avec les puits, remonte l'affluent, grimpe et redescends derrière la salle de la suite et m'arrête pour récupérer un bout de corde laissé la dernière fois. Et je vois, juste à côté, un, deux, ..., onze myriapodes regroupés sans raison apparente ! D'ailleurs, sans chercher, j'en reverrai encore une bonne dizaine sur mon trajet, les derniers tout au bout vers la trémie. Ils se sont multipliés ou on avait les yeux fermés avec Didier il y a quatre jours ?

Enfin me voilà près de la première trémie. C'est nettement plus humide que la dernière fois, mais ça devrait aller. Je bourre dans le sac le boudrier et toute la quincaillerie, et arrive à passer sans trop m'imbiber d'eau glaciale. Et voilà le ressaut, mon objectif. Le ruisseau coule sur le côté mais il y a des gouttes un peu partout, il s'agit de ne pas trainer. Je me rééquipe, sors le perfo et les pulses et perce les trous aussi vite que je peux. J'arrive au niveau du seuil, mais c'est fichrement étroit pour se glisser dans un méandre plein de becquets que je pourrais casser si j'avais pris avec moi la massette... J'arrive quand même à me faufiler en force et à monter de deux mètres, là ça va mieux. Je place deux

plaquettes sur multimontis, deux nœuds sur la corde pour la bloquer sur celles-ci (je n'ai pas assez de mou pour faire mieux), et me voilà tiré d'affaire.



le haut du ressaut

Je m'engage dans l'amont d'où vient un fort courant d'air. Il faut se tortiller sous un plafond de blocs coincés bien serrés, puis s'avancer à plat ventre dans l'eau (j'ai pu abaisser un peu le niveau en creusant les cailloux à l'aval) pour se heurter aux blocs qui barrent le passage. J'avais, en 1987, essayé de gratter le plafond et du reculer vivement car c'est instable. Aujourd'hui je vois un conduit bien bouché et bien peu de place pour espérer faire tomber des blocs sans compromettre mon espérance de survie. Là, couché dans l'eau sans place pour me retourner, je ne tente rien... Je me demande d'ailleurs s'il n'y a pas eu un effondrement depuis mon dernier passage.

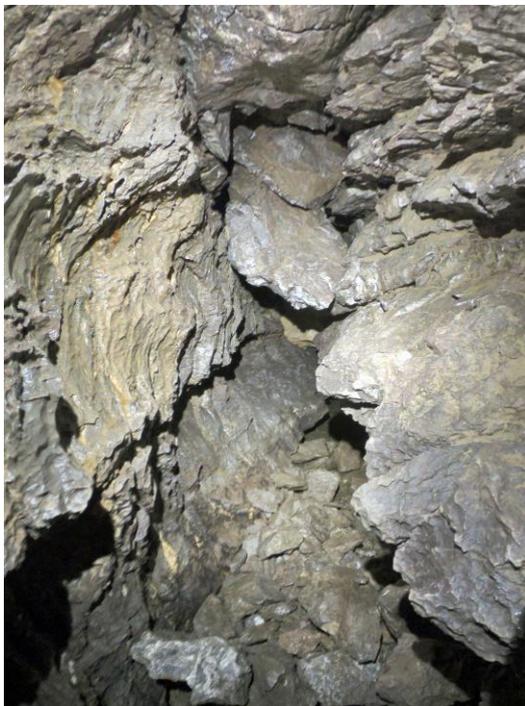


le conduit peu avant le terminus.

Je passe mon tour et laisse ma place à plus fou que moi.
Je regarde bien le plafond en revenant mais ne vois nul endroit propice pour gratter. Tout est bien rempli de blocs compactés sans espace laissant discerner un vide au-dessus.



Deux aspects du plafond.



La galerie en amont du ressaut.



Cherchez le myriapode... !

J'en tire la conclusion que c'est par le haut (par le Bleu) qu'il faudra chercher à creuser, ou alors escalader mais alors pour retomber nettement plus en aval. Peut-être gratter juste là où le ruisseau se perd, des fois que ce soit très court ? Un repérage DVA (ARVA) vaudrait quand même le coup pour voir si cela vaut la peine.

Pour l'heure je fais demi-tour, récupère mes pulses, n'ai pas le courage de remonter pour faire un « vrai » nœud sur l'amarrage, mets la corde à l'écart, enlève le baudrier. Je suis trempé et transi, le passage de la première trémie est moins aisé dans le sens de la descente et c'est avec soulagement que, une fois « rhabillé », j'entame le retour qui parviendra juste à me réchauffer.

Dans le puits remontant vers la salle de la Suite j'ai le bonheur de casser ma pédale... Evidemment je n'ai pas mon bloqueur de pied, resté à la base des puits des Trois Bêtas. J'enroule la corde autour du pied pour finir la montée, et me ferai ensuite une pédale avec un bout de vieille corde. Troisième et dernier incident ! Je termine enfin tranquillement, par la remontée des 200 m de puits, le retour au soleil, content de ma petite escapade. Et cette fois, pas de crampe, j'ai pris le soin de boire abondamment, ce qui m'a valu moult arrêts tout au long d'un crapahut pas si tranquille, l'équivalent d'un -300 de difficulté moyenne. Bien assez en tout cas pour mes vieux os !

La jonction avec le Bleu, ce n'est pas gagné... A noter que j'ai laissé un bout de rubalise près du terminus, au cas où...

A suivre, mais par où ?